

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Europe](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(mariage\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-09-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2812, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 16 Sept. 1850

Mon instinct ne me trompait pas sur les affaires de Hesse. Je soupçonneais que le grand Duc avait tort. J'espère que le conflit entre les deux grandes Puissances m'aura pas lieu, pas plus pour la Hesse que pour Bade ou pour ailleurs. J'ai

confiance dans leur bon sens et dans la lenteur allemande. Même la brutalité n'exclut pas là l'inertie. Au fond, l'Europe ne me préoccupe plus guère, ni d'Allemagne, ni d'Italie, il ne viendra de gros événements. Elles ont jeté toute la gourme qui leur était venue de France, et la France, d'ici à quelque temps ne leur enverra pas d'autre.

Avez-vous lu les lettres de Mazzini essayant de se justifier des assassinats systématiques ? Ridicule mélange de fanatisme et d'embarras. Il ne veut pas qu'on le croie assassin, et il veut qu'on craigne son pouvoir d'assassin. Vous ne me dites rien de M. de Meyendorff. J'en suis pourtant curieux.

J'ai envie que vous pensiez bien de mon fils, Guillaume. Lisez, je vous prie ce qu'il m'a écrit du Norfolk. A sensible boy.

Voici ce que vous désirez pour Fleischmam. Je ne croyais pas ma première lettre compliquée. Elle disait les choses comme elles sont avec détail et sollicitude, comme désirant le but et regrettant les obstacles. Je ne puis rien envoyer de plus décidé. Conrad veut en causer avec son frère. Et comme personne n'est encore amoureux, on n'est ni pressé, ni tout-à-fait indifférent aux considérations mondaines. Melle de Witt une fois mariée, ne pourrait pas continuer à vivre avec sa tante. Cela n'irait pas, et il a toujours été entendu entre eux qu'on se séparerait alors. Ou pour vivre seuls, ils auraient excessivement peu. Il faut ou une bonne carrière, ou de l'amour, ou assez d'argent. En attendant qu'une de ces trois choses là vienne, si elle peut venir, ayez seulement la bonté d'envoyer à Fleischmann ma petite lettre. Vous avez raison ; je peux trouver les lenteurs de mes gendres naturelles, mais je ne dois pas vous en ennuyer.

Thiers me paraît précisément ce qu'il faut pour que la Reine de Hollande et la Princesse de Prusse en raffolent. Elles ne le rendront pas plus sages, ni lui, elles. De l'amusement des deux parts voilà tout. Adieu. Adieu. Je demande tous les jours à ce beau soleil de chasser votre rhume. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3507>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 16 septembre 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024



Le vendredi est la veille pour  
agréable. adieu).

Val Riche - lundi 16 sept<sup>e</sup> 1850

Mon instinct ne me trompe pas sur les affaires de honte. Je soupçonne que le grand duc a tort. J'espère que le conflit entre les deux grands puissances n'aurea pas lieu, pas plus pour la Russie que pour Bade ou pour n'importe. J'ai confiance dans leur bon sens et dans la lenteur allemande. Même la brutalité n'échappe pas à l'Allemagne.

En fond, l'Europe ne me préoccupe plus que de l'Allemagne, ni d'Italie, il ne viendra de gros désordres. Ils ont fait toute la gourme qui leur était venue de France, et la France, dès à quelque tems, ne leur en couvrira pas d'autre. Avez-vous lu la lettre de Mazzini essayant de se justifier de l'assassinat, typhon matigues ? ridicule mélange de fanatisme et d'ambition. Il ne veut pas qu'on le croie assassin et il veut qu'on croigne son pouvoir d'action.

Vous ne me direz rien de M<sup>r</sup> de Moeyendorff. Je suis pourtant curieux.

J'ai envie que vous pensiez bien de mon  
fils, Guillermo. Litez, je vous prie, ce qu'il  
m'écrit du Norfolt. A toutable boy.

Voici ce que vous devinez pour Fleischmann.  
Je ne crois pas ma première lettre compliquée.  
elle disoit le chose, comme elle voulait avec  
détail et sollicitude, comme devinant le but le rendront pas plus sage, ni lui elle.  
ce regrettant les obstacles. Je ne puis rien  
envoyer de plus de cide! Conrad veut va faire  
avec son père. Et comme personne n'est  
encore amoureuse, on n'est ni pressé, ni tout  
à fait indifférent aux considérations mondaines.  
Mme de Witt, une fois mariée, ne pourroit  
pas continuer à vivre avec sa tante. Cela  
n'irait pas, et il a toujours été entouré  
entre eux qu'on se sépareroit alors. Or,  
pour vivre seuls, il, au contraire excessivement  
peu. Il faut, ou une bonne carrière, ou  
de l'amour, ou assez d'argent. En attendant  
qu'une de ces trois chose, la vienne, si elle  
peut venir, ayez seulement la bonté d'envoyer  
à Fleischmann ma petite lettre. Vous

avez raison, je pourrez trouver les toutes de  
moi, j'aurai bataille, mais je ne fais pas  
vous en souffrir.

Shires me paroit précisément ce qu'il  
faut pour que la Reine de Hollande et la  
Princesse de Prusse en raffolent. Elles ne  
le rendront pas plus sage, ni lui elles. De  
l'amusement de deux parts voilà tout.

Adieu, Adieu. Je demande tous les jours  
à ce beau Soleil de chasser votre rhume.  
Adieu.